ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2008

Podensac – Paroisse Sainte-Sportalie (quartier tuilier)

Jean-Marc Depuydt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/2818>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Marc Depuydt, « Podensac – Paroisse Sainte-Sportalie (quartier tuilier) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2818>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Podensac – Paroisse Sainte-Sportalie (quartier tuilier)

Jean-Marc Depuydt

Identifiant de l'opération archéologique : 025407

Date de l'opération : 2008 (PR)

- 1 Le site des tuilières autrefois composé de quatre bâtiments est réduit aujourd'hui à un ensemble de neuf vestiges de murs qui semble définir trois pièces distinctes. Une seule structure est encore observable et fermée par quatre murs, la pièce (PCE1) qui correspondrait à un four de tuilier.
- 2 Cette structure observée est un ensemble construit en briques, présentant les éléments caractéristiques d'un foyer de four de tuilier regroupant l'alandier, en partie conservé, et la chambre de chauffe. L'aire de chauffe et la couverture du laboratoire n'ont pu être observées.
- 3 Le sondage réalisé s'est limité à l'exploration de l'entrée du canal de chauffe jusqu'à rencontrer les premières structures bâties. Le comblement (US1031) n'a pas été totalement fouillé compte tenu de la petitesse de la pièce et du mauvais état des murs en élévation jouxtant le sondage. Une fouille complète aurait entraîné des risques de déstabilisation de la structure en place.
- 4 La partie basse du four est conservée, regroupant l'alandier et la chambre de chauffe, ainsi que l'élévation du laboratoire. Les murs extérieurs sont conservés sur une hauteur de quatre mètres environ. Le mur (MR1019) orienté nord-ouest-sud-est, est percé aux deux tiers par un arbre, qui a disloqué et fragilisé l'élévation, rendant difficile d'éventuels nettoyages et sondages de ce côté. Chaîné au précédent, le mur (MR1021), nord-ouest-sud-est, définit la largeur de la pièce. Le mur (MR1023) nord-ouest-sud-est est percé d'une ouverture aménagée d'un négatif de seuil d'environ 1,43 m pour l'enfournement et le défournement. Ces trois élévations portent des traces de rubéfactions et vitrifications sur leurs parties basses. Le contact avec le sol de la pièce n'a été observé que

partiellement pour les murs (MR1023) et (MR1019). La quatrième élévation, le mur (MR1026), constitué comme les trois autres murs d'un parement assisé en briques et d'un blocage de briques liées à un mélange de chaux et de briques pilées. Le mur (MR1026) se caractérise par un arc brisé en son centre s'ouvrant sur une nouvelle élévation, le mur (MR1029). Ce dernier est, lui aussi, percé d'une ouverture en berceau plus petite. Ils ont la particularité, sur les parements observables, de n'avoir aucun point de chaînage visible entre eux. Cette voûte en berceau du mur (MR1029) forme l'alandier ; son sol n'est que partiellement observable jusqu'à la coupe de notre sondage. La fouille n'ayant pas été poursuivie, la profondeur du foyer et de l'alandier n'est pas connue.

- 5 C'est au pied des murs (MR1026) et (MR1029) que nous avons réalisé notre sondage d'une largeur de 2,32 m (largeur de la pièce), d'une longueur de 1,20 m depuis le (MR1029) jusqu'à la coupe du sondage, pour une hauteur de 0,70 m. Nous avons pu mettre en évidence quatre structures bâties organisées ainsi: deux structures équivalentes opposées, composées d'un appareil assisé en briques liées par un mortier à forte proportion de chaux, s'apparentant au ressaut de fondation du (MR1026) et (MR1029) et constituant la zone de l'alandier.
- 6 Deux structures équivalentes opposées, composées d'un appareil assisé en brique lié au mortier à forte proportion de chaux, adossé respectivement l'un au mur (MR1023) et l'autre au mur (MR1019). Nous nous trouvons à ce niveau dans la chambre de chauffe où est disposée la charge à cuire. Deux hypothèses peuvent être avancées : les deux murets opposés peuvent être observés comme étant les murets de soutènement de la sole du four. Ceux-ci, en général, sont reliés entre eux par des arcs de voûte qui délimitent un couloir central de chauffe permettant l'étalement du feu et la circulation de l'air chaud. L'autre hypothèse résulte de l'utilisation de ces murets comme banquettes périphériques de support de charge à cuire. C'est entre ces deux structures qu'a été mis au jour un fragment de sol partiellement détruit, qui constituait le sol de l'alandier. Ce sol en place semble se poursuivre sous le remblai de comblement (US1031).
- 7 Le mobilier archéologique du sondage se limite à des fragments de tuiles et briques retrouvés dans le comblement (US1031) de la chambre de chauffe, ils appartiennent à la structure bâtie de la pièce (PCE1). Le mobilier issu du comblement (US1031) ne peut être daté, faute de marqueur chronologique précis. Le fonctionnement du four est attesté par les traces de rubéfaction et vitrification de la pièce (PCE1), cependant rien ne permet pour l'instant d'avancer une datation de début et de fin d'exploitation.
- 8 L'Atlas de Trudaine, la carte de Cassini et celle de Belleyne, levées entre 1745 et 1789 sont unanimes sur la localisation d'un lieu dit « les Tuilières, les Tuileries » dans le secteur et de la présence de structures s'apparentant à des ateliers tuiliers. Les cadastres napoléoniens de 1811 et de 1850, mentionnent également l'existence de ce quartier tuilier. Ils montrent que l'activité tuilière s'est développée considérablement au cours du XVIII^e s., pour être à son apogée au XIX^e s. : une seule structure apparaît sur le cadastre de 1811 contre quatre en 1850.
- 9 La production des matériaux de construction en terre cuite entre le XVII^e s. et le XX^e s. sur les bords de la Garonne, est un domaine encore peu exploré. En effet, si nous pouvons exploiter les données socio-économiques de la production tuilière au travers des archives industrielles, les données archéologiques sont encore minces sur le secteur. La structure étudiée mérite une attention certaine car elle reste pour l'heure le seul vestige de l'âge d'or des tuilières de bord de Garonne.

- 10 (Fig. n°1 : Pièce PCE1)
11 (Fig. n°2 : Pièce PCE1 - Détail de l'alandier et de la coupe)
12 DEPUYDT Jean-Marc
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Pièce PCE1

(2008)

Fig. n°2 : Pièce PCE1 - Détail de l'alandier et de la coupe

(2008)

INDEX

operation Prospection (PR)

Thèmes : atlas, bâtiment commercial, brique, briqueterie, cadastre, four de tuilier, matériaux de construction, mur, ouverture, parement, plan, remblai, sol, tuile, tuilerie, voûte

Index chronologique : ép. contemporaine, Temps Modernes

Index géographique : Aquitaine, Gironde (33), Podensac

AUTEURS

JEAN-MARC DEPUYDT

Bénévole